

Compte rendu de: Delphine Cano et Nathalie Foron-Dauphin (dir.), Habiter l'usine. Voyage au cœur du logement ouvrier, Paris-Bourg-en-Bresse, Somogy-Conseil général de l'Ain, 2016, 264 p.

Xavier Vigna

► **To cite this version:**

Xavier Vigna. Compte rendu de: Delphine Cano et Nathalie Foron-Dauphin (dir.), Habiter l'usine. Voyage au cœur du logement ouvrier, Paris-Bourg-en-Bresse, Somogy-Conseil général de l'Ain, 2016, 264 p.. 2019, http://tristan.u-bourgogne.fr/CGC/publications/TC_VARIA/CR_ouvrages/vigna_septembre2019.html. hal-02277012

HAL Id: hal-02277012

<https://hal-univ-bourgogne.archives-ouvertes.fr/hal-02277012>

Submitted on 11 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Compte rendu de : Delphine Cano et Nathalie Foron-Dauphin (dir.), Habiter l'usine. Voyage au cœur du logement ouvrier, Paris-Bourg-en-Bresse, Somogy-Conseil général de l'Ain, 2016, 264 p. [1]

Xavier Vigna

Le logement ouvrier est un problème ancien, qui ressortit à la reproduction de la force de travail. La concentration de la main-d'œuvre dans des établissements industriels de plus en plus vastes, alors que les journées de travail dépassent allègrement les douze heures dans la première moitié du xix^e siècle, oblige en effet les patrons à prêter attention à la question du logement : si le personnel habite loin de la manufacture puis de l'usine, le trajet rallonge encore les journées et impose un surcroît de fatigue. De ce fait, naissent dès le xix^e siècle des tentatives diverses de logement ouvrier dont ce beau livre propose un inventaire raisonné à partir d'un couvent soyeux, les soieries Bonnet à Jujurieux dans l'Ain, l'exemple le plus célèbre sans doute de la manière dont la fabrique lyonnaise a délocalisé sa main-d'œuvre dans toute la région pour abaisser le coût de la main-d'œuvre et mieux la contrôler, ainsi qu'Yves Lequin l'a magistralement démontré [2].

Ce cas illustre en effet remarquablement la tentation de l'enfermement des ouvrières. Dans sa contribution, l'historien défunt des soieries Bonnet, Henri Pansu, en rappelle l'importance puisque plus de 600 ouvrières pensionnaires, qui arrivent dès l'âge de 12 ou 13 ans, travaillent essentiellement à la filature et au moulinage. Les conditions de travail sont particulièrement pénibles car, tout en restant debout, les jeunes filles doivent extraire du cocon le fil de soie dans l'eau bouillante. Les religieuses surveillent les ateliers, la cour de récréation, les dortoirs. Une large part du salaire est épargnée pour constituer la dot et un trousseau complet aux jeunes filles, dont le mariage est le but final. Le patron ne vit pas sur place, mais confie la gestion de l'usine à la direction.

Aude Royet de son côté signale deux inflexions dans la première moitié du xx^e siècle : d'une part, l'arrivée de jeunes filles italiennes et polonaises pour palier le recrutement autochtone insuffisant, d'autre part le recours à une main-d'œuvre italienne qu'il faut loger dans des cités ouvrières ad hoc. Francesco Bossa s'attache pour sa part à la déclinaison piémontaise de l'entreprise à Paesana dans les Alpes, tout près de la source du Pô, avec une usine qui fonctionne pendant le premier tiers du siècle. L'ensemble est complété par une très riche présentation de photographies qui montrent l'ampleur des œuvres sociales, l'encadrement et la vie quotidienne. On conçoit aisément comment ces dispositifs des formes de contrôle voire d'assujettissement ont pu faire le miel des épigones de Foucault dans les années 1970.

Mais le phénomène excède largement le cas de Jujurieux. Une carte très suggestive des usines-pensionnats dans toute la région montre son importance notamment dans l'Isère (avec plusieurs dizaines d'usines-pensionnats) mais aussi sur les contreforts orientaux du Massif central dans la Loire, la Haute-Loire et l'Ardèche. Le phénomène a concerné près de 40 000 ouvrières dans les années 1860 selon Paul Leroy-Beaulieu, débordant jusque dans le Vaucluse. Plusieurs contributions reviennent ensuite sur des configurations locales dans le Rhône, l'Isère et l'Ardèche principalement.

Mais l'intérêt de l'ouvrage réside aussi dans la manière dont il élargit progressivement la focale. D'abord, en regardant d'autres branches, comme les verriers à Givors (Rhône) présentés par Serge Chassagne, et par là de prêter attention à un autre enjeu du logement : celui de parvenir à recruter puis à conserver une main-d'œuvre experte, laquelle a tendance à chercher des conditions plus favorables, voire à prendre le contrôle d'une autre verrerie. À Fumel (Lot-et-Garonne), alors que la population locale n'est guère enthousiaste, l'entreprise métallurgique doit également loger la fraction immigrée de son personnel à compter des années 1920 et il faut donc construire d'abord des dortoirs puis des cités, mais aussi des équipements sportifs, explique Vincent Joineau.

Le livre franchit enfin les frontières pour aborder des configurations roumaines, chinoises et écossaises. Ophélie Siméon s'attache ainsi au cas célèbre de New Lanark, un des rares cas de villages ouvriers créés ex nihilo et dont l'essor a été voulu par Robert Owen. À l'instar d'autres projets utopistes (le Familistère de Guise spécialement), New Lanark se veut une réalisation exemplaire et moderne, offrant aux ouvriers des logements de grande qualité et toutes sortes de services. Mais là encore, chez Owen, le projet de logement est inséparable d'une volonté de transformer le travail et de réformer, voire d'amender, la main-d'œuvre, laquelle se partage entre enthousiasme et résistances.

Alors qu'il adopte le prisme du patrimoine industriel introduit en France par le regretté Louis Bergeron, l'ouvrage vaut donc aussi par les éclairages qu'il apporte sur le paternalisme et, plus globalement, sur les politiques sociales des entreprises. Surtout, alors que l'accès à la voiture individuelle avait dissous l'imbrication entre travail et logement et permis aux ouvriers de s'éloigner de l'usine, le renchérissement probable des migrations pendulaires dans les années à venir peut aboutir au mouvement inverse : il est possible que les classes populaires soient de plus en plus contraintes de vivre à nouveau à proximité de leur emploi.

Xavier Vigna

Professeur des universités en histoire contemporaine

Université de Paris-Nanterre, IDHES-UMR 8533

NOTES

[1] <http://www.somogy.fr/livre/habiter-lusine?ean=9782757210826>.

[2] Yves Lequin, *Les ouvriers de la région lyonnaise (1848-1914)*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1977.